

compte de Catherine. Sa vie miraculeuse devint, pour les bons eux-mêmes, un sujet de scandale. "Eux qui étaient dans la vallée, dit le B. Raymond, voulurent juger de ce qui se passait sur le haut de la montagne."

Il est impossible de dire tout ce qu'elle eût à souffrir à ce sujet.

Ceux qui se croyaient éclairés lui opposaient les règles de la vie spirituelle qui défendent toute singularité; ils lui alléguaient les exemples de Notre-Seigneur qui avait bu et mangé.

D'autres disaient que c'était une feinte pour se faire remarquer. On la traitait d'hypocrite, assurant qu'elle faisait bonne chère en secret.

A ces propos, Catherine répondait avec son inaltérable douceur :

—En punition de mes péchés, Dieu m'a envoyé cette étrange infirmité qui fait que je ne puis manger, sans m'exposer à la mort : mais je ne vois pas en quoi cela peut vous offenser.

Cependant, pour adoucir les esprits, elle prit le parti d'aller, chaque jour, se mettre à la table commune. Elle mâchait quelques herbes, n'en prenant que le suc, sans jamais les avaler et buvait un peu d'eau. Mais, l'estomac ne digérant absolument rien, il lui fallait ensuite rejeter le peu qu'elle avait pris, ce qui lui coûtait toujours d'atroces souffrances et souvent d'abondants vomissements de sang.

Ce martyre dura toute sa vie et ne fut pas ce que son état miraculeux lui valut de plus cruel. A mesure que sa merveilleuse abstinence se prolongeait, son désir de la communion s'enflammait. Lorsqu'elle était privée de ce pain de délices —sa seule nourriture—la vie semblait l'abandonner.

Or, à cette triste époque, la communion fréquente n'était pas en usage. Les personnes les plus pieuses ne communiaient guère qu'à Pâques —aux grandes fêtes tout au plus. —